

**Zeitschrift:** Le messenger suisse : revue des communautés suisses de langue française  
**Herausgeber:** Le messenger suisse  
**Band:** 28 (1982)  
**Heft:** 4  
  
**Rubrik:** Sport

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

**Download PDF:** 11.01.2026

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**





## Erika Hess : S comme Super



A moins de dix-huit ans, Marie-Thérèse Nadig était devenue la plus jeune championne olympique de l'histoire.

Au même âge, Erika Hess remportait la médaille de bronze des Jeux de Lake Placid, en spécial. Avant de conquérir, en début d'année, trois titres aux championnats du monde à Schladming. Alors, le ski suisse serait-il un remarquable pourvoyeur de talents ou possède-t-il une recette-miracle pour favoriser l'éclosion de jeunes sportives ? En fait, lorsqu'on approche ce « cas » il s'agit de tenir compte des deux éléments de réponse.

Les structures de la Fédération sont ainsi faites que, contrairement aux apparences des résultats, il n'est pas question de brûler les étapes. Si une fille manifeste d'excellentes dispositions, elle n'en doit pas moins penser à son avenir. C'est-à-dire ne pas avoir en tête que l'obsession de la compétition ou la recherche frénétique de l'entraînement. Certaines optent pour une maturité par correspondance, d'autres, grâce aux voyages, aux contacts humains perfectionnent leurs connaissances des langues ou pensent déjà à une

reconversion dans le secteur de l'éducation physique par exemple. Grâce à la compréhension du responsable de l'équipe nationale, René Vaudroz, qui a su s'entourer de collaborateurs respectueux de ses méthodes de travail (priorité à la psychologie, au dialogue mais fermété en certaines circonstances), les skieuses suisses se sentent en sécurité. Et pourtant il n'est pas aisé de diriger une formation féminine, au sein de laquelle les tiraillements, les jalousies sont plus fréquentes que chez les hommes. Les responsables auraient-ils trouvé la panacée pour traquer les triomphes ? Eux en tout cas contestent ce fait. Mais on peut affirmer qu'en préconisant des doctrines empreintes de simplicité et de sincérité ils ont créé le climat adéquat. Celui qui préserve le juste équilibre entre les préoccupations purement sportives et les soucis inhérents à une existence pas tout à fait comme les autres. Dans ce monde, on a plutôt à faire à des adeptes du funambulisme qu'à des fonctionnaires, pleinement rassurés quant à leur sécurité. C'est pourquoi il convient de faire preuve de doigté. La réussite d'Erika Hess est à cet égard significative. A l'écouter s'exprimer en plusieurs langues, analyser ses courses avec lucidité, rire spontanément et surtout à la voir se faufiler avec une habileté incroyable entre les portes, on se dit qu'elle porte réellement le label de la grande championne. Celle qui en plus ne se laisse pas griser par la gloire. A 20 ans, elle bénéficie déjà d'une telle expérience que les répercussions néfastes d'une propulsion au premier plan sont limitées. D'autant plus que son entourage lui apporte un soutien inconditionnel. Ils étaient une bonne vingtaine à avoir fait le déplacement de Schladming. En général, on craint les meutes de supporters. A fortiori lorsqu'il y a des succès qui constituent un

prétexte idoine pour les libations. En l'occurrence, rien de tout cela. Des personnes dignes sachant encourager à bon escient, parler sainement et cherchant essentiellement à éviter qu'elle souffre de cette maladie, hélas trop fréquente chez les sportifs suisses, le « Heimweh », le mal du pays. Il faut dire que l'ensemble était placé sous le « contrôle » de la tante d'Erika, Anne-Marie Hess-Waser, qui en 1958 fut ... médaillée de bronze au spécial des championnats du monde !

Non seulement ses admirateurs dégagent un aspect rassurant mais le milieu dans lequel elle vit est très séduisant. Vous pouvez tenter de dénicher sur une carte où se trouve son lieu de résidence. Vous aurez bien de la peine à poser votre doigt sur l'endroit précis. Grafenort (Obwald). Une minuscule gare, un restaurant, une église et quelques hameaux. Sans oublier le ski-lift... construit par la famille pour favoriser l'intensité de la préparation d'Erika et de sa cousine Monika celle-là même qui était deuxième après la première manche du géant aux mondiaux. « Ce sera bientôt ma plus dangereuse rivale » affirme la reine de Schladming.

Au sein de sa famille, le sport est une véritable institution. Ses quatre frères, bâtis en forme de cabines téléphoniques, pratiquent la lutte en caleçon. Avec des couronnes fédérales à la clé.

C'est dire qu'elle est bien protégée la nouvelle dominatrice du ski. Celle qui par sa virtuosité et son charme démontre clairement que les sportives suisses, après Denise Biellmann et bien d'autres, savent allier les performances ahurissantes et la grâce.

Bertrand Zimmermann